Document generated on 06/03/2025 4:12 a.m.

Liberté

Les artistes-nés

Pierre Vadeboncoeur

Volume 31, Number 5 (185), October 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/60521ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vadeboncoeur, P. (1989). Les artistes-nés. *Liberté*, *31*(5), 82–85.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

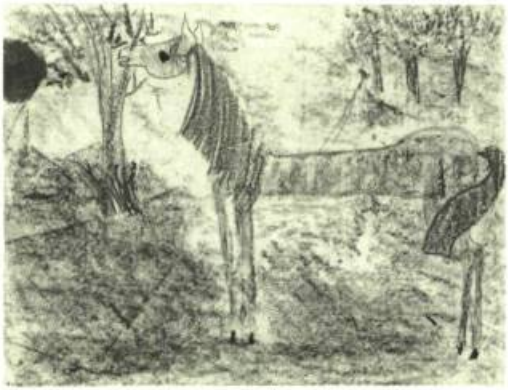
LECTURES DU VISIBLE

PIERRE VADEBONCŒUR

LES ARTISTES-NÉS

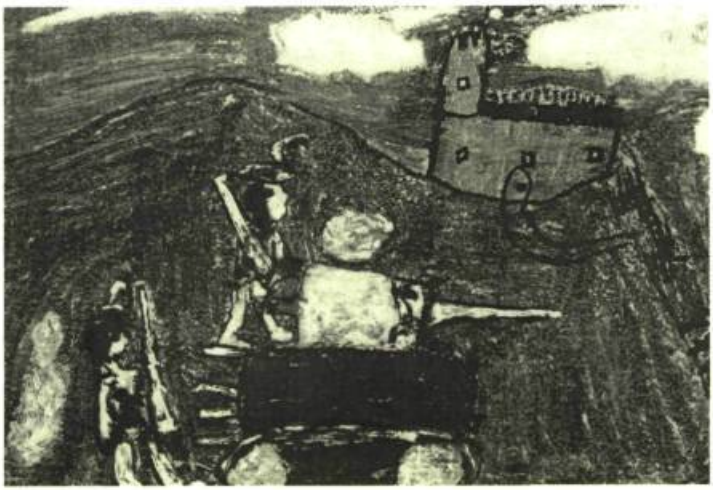
L'adulte se dépasse, comme on dit, et son art se réalise à un niveau qui n'est généralement pas celui de la première gratuité de nature. Toute œuvre valable a certes quelque chose de purement donné, mais cette gratuité, chez l'adulte, est d'abord payée un certain prix. Dans ce cas, le miracle arrive mais à certaines conditions, au terme d'une démarche, après bien des efforts qui l'auront précédé de loin ou immédiatement, et comme une récompense. L'artiste adulte parle d'ailleurs couramment de problèmes résolus, de difficultés vaincues et de dépassement. Prêtez un peu attention, vous percevrez toujours, dans l'œuvre d'art d'un adulte, si elle a du mérite, un je ne sais quoi de victorieux, si gracieuse et inspirée soit-elle. Ce n'est jamais le cas pour un dessin d'enfant. Un chef-d'œuvre est à plus forte raison une sorte de victoire, ailée. Voilà ce qui souligne avec tout le relief possible la différence de l'art adulte: chez les enfants, il n'y a jamais de chef-d'œuvre.

Certains enfants sont plus doués, d'autres moins, mais cela ne change en rien le rapport qu'un enfant entretient avec son dessin. Ce rapport est très différent de celui de l'artiste adulte. Les autres différences sont moindres. Par exemple, un adulte trahira autant sa psychologie inconsciente que l'enfant la sienne. Les amateurs d'abîmes ne manqueront pas de relever symboles, hantises, obsessions et autres traces ou symptômes chez ce dernier aussi bien que chez l'autre. C'est sans intérêt quant à ce qui regarde de près l'opération de l'art. En ce



qui concerne strictement celle-ci, le cas de l'enfant est tout à fait particulier. Son dessin, équilibré, léger, fait de riens, — l'œuvre d'art, en somme, dans ce dessin, — se réalise par surcroît, à l'occasion d'une action qui ne la recherche pas mais vise seulement l'anecdote, l'image, une occupation du moment, etc.

L'enfant, s'il dessine comme un enfant, ne se propose pas de faire une œuvre: il fait un personnage, des soldats, le soleil, une maison, des arbres, un oiseau, et c'est tout. Quand tout cela se met en place sur le papier, l'art s'y manifeste simultanément. Alors la petite œuvre fortuite se met à parler de façon autonome et ce qu'elle dit, ce sont des choses que l'enfant n'entend pas lui-même. Seul l'adute, l'amateur, capte consciemment ce langage inaudible, effet de la sensibilité propre du dessin. Cette sensibilité, naturellement, est bien particulière aussi. L'œuvre plastique formée spontanément, sans intention ni recherche d'un quelconque second degré, mais obtenue par un effet secondaire, à cause d'une nécessité inconnue, cette œuvre-là, que l'enfant ne reconnaîtra d'ailleurs pas comme telle après coup, ce n'est pas pour rien qu'elle sera venue aussi librement et sans la moindre contention. Elle ne laissera pas de traces qui soulignent, dans l'œuvre adulte, une



double victoire: celle de l'essor de l'esprit, celle d'un avantage gagné sur ce qui résistait.

Il ne restera qu'un peu d'ineffable. Mais il est là et appartient étroitement à l'objet. On s'en tient à lui, on ne remonte pas à l'artiste si ce n'est par affection personnelle, ni à quelque lyrisme. L'œuvre ne parle pas comme au théâtre. Elle parle comme quelque chose de seul, précisément, et qui est. Il ne faut rien lui demander de plus.

Non seulement l'enfant qui dessine s'éloigne sans le savoir vers une chose qu'il ne peut ni chercher ni reconnaître, mais il y va libre de ce qui existe déjà pour le peintre: style, exemples, traditions, révolution (passée ou en cours), connaissances, concepts, intentions, itinéraire, savoir-faire. L'enfant est au commencement absolument. Aucun adulte n'est dans cette condition. Plusieurs ont tendu vers la nouveauté de l'enfance. Jusqu'à un certain point, tous la voudraient bien. Aucun n'y arrive, même si cette nouveauté absolue, invoquée et désirée mais jamais atteinte, entraîne pour eux l'avènement d'une nouveauté relative dont l'art se rajeunit comme il le faut toujours.

Cependant, à propos des enfants et de leur art, il vaut mieux être discret comme eux. J'arrête donc ici. Quand mes enfants étaient jeunes, je conservais leurs dessins et je l'ai fait pendant des années. C'était comme collectionner des papillons. Seulement, la nouveauté et l'inattendu étaient encore plus grands. Le plaisir qui émanait de ces jolies choses était humain, donc plus émouvant pour cette raison. Le soir, en revenant du travail, j'en trouvais souvent quelques-uns, laissés par les enfants dans la journée. Je faisais un choix, je collais un ou deux de ces dessins dans un album, après m'en être émerveillé.

Les dessins d'enfants sont tirés d'une collection particulière. Un seul porte un titre: *La Révolution cubaine...*